

## Prédication dimanche 17 novembre 2024

### (Marc débute ...)

Eglise de notre Seigneur Jésus-Christ,

Chers frères et sœurs,

Cette année, le thème de l'Assemblée Synodale de l'Église Protestante Unie de Belgique est tiré de Michée 6:8.

*Il t'a fait connaître, ô humain, ce qui est bon ;*

*et qu'est-ce que le Seigneur réclame de toi, si ce n'est que tu agisses selon l'équité, que tu aimes la fidélité, et que tu marches modestement avec ton Dieu.*

Ce n'est pas un bon ou joli message à faire figurer sur un calendrier, avec la photo d'une belle cascade, de chèvres dans un alpage ou d'un joli ruisseau qui murmure, ou quelque chose comme ça.

À méditer ...

Le prophète Michée n'a jamais eu cette intention. Tout cela, est bien moins gentil qu'on ne pourrait le croire à première vue.

Il y a de la colère, de la tristesse, de la déception.

« *Le Seigneur intente un procès* », nous dit Michée, un “procès” contre son peuple, avec une accusation très grave.

« *On vous a dit ce qui est juste, vous savez ce que l'Éternel veut de vous.*

*Vous savez. Pourquoi ne vois-je rien de tout cela ? Vous le savez pourtant. Pourquoi ne le faites-vous pas ?*

*Tu sais qui je suis. Je suis votre Dieu. Je suis celui qui suis. Ai-je jamais été indigne de confiance ?*

*Mon peuple, qu'est-ce que je vous ai fait de mal ?*

*Je vous ai fait sortir d'Égypte, je vous ai libérés de l'esclavage, je vous ai donné des guides pour vous conduire à travers le désert jusqu'à ce beau pays.*

*Et maintenant ? Vous en avez fait une seconde Égypte, vous vous êtes mutuellement transformés en pharaons, tout est criant d'injustice !*

*Maintenant (verset 6), s'il vous plaît, ne sortez pas avec des excuses moralisatrices : Est-ce que je me présenterais devant le Seigneur avec une offrande de ceci ou de cela, est-ce que le Saint l'accepterait ?*

*Non, fais-le maintenant, agis. Faites ce que vous avez fui jusqu'à présent.*

*Il t'a fait connaître, ô humain, ce qui est bon ; et qu'est-ce que le Seigneur réclame de toi, si ce n'est que tu agisses selon l'équité, que tu aimes la fidélité, et que tu marches modestement avec ton Dieu. »*

En bref, s'occuper de l'essentiel. S'engager humblement dans l'essentiel.

(Court silence)

Des siècles plus tard... Dans le complexe du temple – des pierres énormes, des bâtiments imposants - une pauvre veuve s'approche du Trésor, la boîte à offrandes...

Deux pièces se frayent un chemin, deux centimes d'euro en cuivre.

Elles n'ont plus leur place dans les magasins, où les montants sont arrondis. Vous savez, l'inflation ...

Ces pièces ne font plus aucune différence.

Pour elle, si. Elle donne...

Jésus la regarde, parle d'elle, de cette veuve, il parle à ses disciples d'elle, la vulnérable, l'une des plus petites, qui, dans sa pauvreté, a donné tout ce qu'elle avait, tous ses moyens de subsistance.

Les disciples ne répondent pas. Ils ne disent rien.

Rien. Pas un mot.

Oui, lorsqu'ils sortent, à la lumière du soleil, l'un d'eux, comme s'il était un touriste étonné et complètement subjugué par l'architecture et l'ampleur des bâtiments, dit : « *Oh, Maître, regardez ça... regarde, quelles pierres, quelles constructions !* »

Le contraste ne peut être plus fort.

Une pauvre veuve avec des pièces de monnaie en cuivre et de magnifiques bâtiments imposants avec des tours en feuilles d'or.

À l'intérieur du complexe de temples, d'immenses bâtiments de pierre imposants, une pauvre veuve se traîne... sur le sol carrelé.

C'est une veuve. Elle est ainsi nommée. Elle n'a pas d'autre nom. C'est dire à quel point c'est déterminant pour elle.

“Veuve”, elle vit avec un manque, une absence, un « sans ».

Autrefois, Il était là. Mais maintenant : « Ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où ils l'ont mis ! »

Cette veuve, est-ce l'église ? La fiancée d'autrefois ?  
Elle dans sa pauvreté, c'est nous ? L'Église dans sa  
pauvreté...

(Court silence)

Comment allons-nous ? « Ça va », disions-nous  
alors.

Mais comment allons-nous vraiment ? Nous, l'Église  
du Seigneur.

Nous avons encore en tête les images, les photos  
même, avec beaucoup de jeunes, des bâtiments  
d'église bondés, nos oreilles entendent encore -  
mais seulement par pure soif et désir - les cantiques  
de la communauté qui faisaient tant trembler les  
vitres des églises.

Et maintenant ? Et où est-il, le Seigneur ?

L'époque où tout était si évident est révolue. Et nous,  
nous luttons contre la dépression, nous débordons  
de douleur, de peur, de solitude.

Et qu'en est-il de la planète, sa Création ?

Les guerres font rage, une horreur hideuse au  
Moyen-Orient. Tant d'enfants meurent, tant

d'enfants et d'autres personnes, à cause de la violence, des personnes.

Au milieu d'un monde déprimant, d'une société confuse et imposante, même ici dans notre pays, des temps angoissants, violents et effrayants à bien des égards, tant de choses sont incertaines, tant de choses ont disparu...

À l'intérieur du complexe du temple, des pierres énormes, des bâtiments imposants, une pauvre veuve se traîne encore sur le sol carrelé.

Est-ce nous qui nous dirigeons vers la Trésor ? Et à quoi ressemblent nos pièces de monnaie ?

Qu'est-ce que c'est que d'être une église, une église de « Lui » (avec un L majuscule), aujourd'hui ?

Prenons-nous la fuite vers la superficialité, en sortant pour parler de nos bâtiments, beaux ou moches, mais en tout cas maintenant bien trop grands, que nous sommes juste encore en état d'entretenir et que nous serons bientôt incapables d'entretenir ?

**XXXXX**

## **(Marc passe la parole à Elie ...)**

Voyez Jésus assis là, en face du Trésor. Que signifie être l'Église, son Église ? Nous le savons. Au plus profond de nous-mêmes.

Beaucoup se réfugient dans des histoires de grands bâtiments etc. Peu osent le nommer.

*« Il t'a fait connaître, ô humain, ce qui est bon ; et qu'est-ce que le Seigneur réclame de toi. »*

*« Nombre de riches jetaient beaucoup d'argent dans le Trésor », écrit Marc.*

Oui, bien sûr. Ils ne ressentent même pas cela, peut-être ne ressentent-ils rien, sans émotion.

Quoi qu'il en soit, *« Mes garçons », dit Jésus, « cette pauvre veuve a mis plus dans la boîte à offrandes que tous les autres ; car ceux-ci ont donné de leur abondance, elle a donné de sa pauvreté, tout ce qu'elle avait, tous ses moyens de subsistance. »*

Savez-vous ce que Jésus est en train de dire ?

La veuve est la seule à ne pas se préoccuper d'elle-même. Elle sait qu'elle fait partie d'un tout plus grand. Elle a confiance en Dieu !

Elle seule a donné de sa pauvreté, tout ce qu'elle avait, tout ce qui lui permettait de gagner sa vie.

Mais qu'en sera-t-il d'elle, demain ?

Oui, mais c'est justement de cela qu'il s'agit. La veuve ne se préoccupe pas d'elle-même. Elle sait qu'elle fait partie d'un tout plus grand. Elle s'abandonne... à Lui. En toute confiance.

C'est ce qu'on appelle la foi.

Et nous ? Nous le savons. Comment cela devrait aussi caractériser l'Église. Croire, se savoir entouré, faire partie d'un tout plus grand, embrassé par Lui.

Donner de nous-mêmes, dans l'amour et la confiance.

Cesser de s'inquiéter de la façon dont nous nous sommes « appauvris », rapetissés et rendus plus vulnérables au cours des dernières décennies.

Nous sommes et restons à Lui. Comme c'est beau !

En tant que protestants, nous devons peut-être revenir un peu plus au concept de « grâce ».

De devenir à nouveau "simplement" reconnaissants d'être Son Église aujourd'hui, parce que c'est tellement spécial.

Le fait qu'il veuille aussi être notre Dieu est tellement spécial.

En tant qu'Église, nous ne devrions pas nous préoccuper autant de notre propre survie ; le Seigneur de l'Église ne l'a pas fait non plus. Et la veuve qu'il a tant appréciée et aimée a tout donné.

Qu'en est-il de demain ?

Nos temps sont dans la main de Dieu.

Aujourd'hui, dans plusieurs endroits de ce pays, beaucoup de nos paroisses vivent des moments difficiles. Ici et là, à côté de la vie ecclésiastique classique, des pistes alternatives captivantes sont tentées. C'est une bonne chose.

La créativité de l'Esprit de Dieu n'a pas de limite. De plus en plus, nous sommes attentifs à la personnalisation et nous lui faisons de la place, ce qui est une bonne chose.

Mais nous pouvons aussi vivre comme des personnes libérées lorsque les choses ne vont pas si bien.

L'Église appartient au Seigneur, pas à nous.

Le cœur de la foi chrétienne reste difficile pour nous, mais si vous voyez et reconnaissez que « *mourir comme un grain de blé* » et « *s'abandonner à l'autre* »

font partie du Royaume de Dieu, qu'ils en sont même typiques, alors vous regarderez très différemment ce qui ne va plus très bien.

Non pas que cela vous rende heureux. Mais que même là, le Seigneur est présent, est avec nous et que nous sommes portés, même dans la douleur.

Il est temps que nous recommencions à regarder l'Église de cette manière. Avec d'autres yeux.

De la mort naît la vie.

Il ne s'agit pas du tout de ce qui semble le plus glorieux, il ne s'agit pas d'avoir du succès, il ne s'agit pas non plus d'avoir des bâtiments d'église pleins à craquer, il ne s'agit pas de pouvoir et d'influence.

Et ce n'est pas une consolation froide pour la douleur et la vulnérabilité dont nous faisons l'expérience en tant qu'Église aujourd'hui.

Non, c'est le fil conducteur que l'on retrouve tout au long de la Bible.

Comme l'écrit Paul aux Corinthiens, « *la puissance de Dieu s'accomplit dans la faiblesse* »

Être grand, c'est être fidèle dans les petites choses. La veuve ne se préoccupe pas d'elle-même, et c'est ce que le Seigneur nous demande.

En fait, nous le savons. On nous l'a dit : ... *si ce n'est que tu agisses selon l'équité, que tu aimes la fidélité, et que tu marches modestement avec ton Dieu.*

Allons-nous le faire les uns avec les autres ?

Allons-nous permettre au Seigneur de nous délivrer et allons-nous nous permettre de trouver notre joie dans le fait d'être à Lui ?

Voulons-nous sortir de la dépression de l'église ?

D'innombrables êtres humains aspirent à un peu de sécurité, à un accueil sur terre, mais ne trouvent guère de langage.

Car ils ont été et sont encore poussés dans des groupes, stigmatisés et en sont venus à penser que c'est comme ça et peut-être que ça devrait être comme ça.

Mais le Seigneur nous appelle, le monde appelle, crie, crie pour cela, pour des personnes qui se donnent, de façon modeste, aux plus petits, comme des pièces de monnaie en cuivre. De manière désintéressée. Simplement en faisant.

À une époque pleine de violence, de toutes sortes, y compris la violence verbale - une époque où les promesses faites se révèlent souvent sans valeur - voulons-nous être fidèles, devenir d'humbles pièces

de cuivre, nous opposer à toute inflation linguistique mortelle, en parlant un langage doux, pur, nuancé, et en écoutant attentivement, y compris le silence des uns et des autres.

Voulons-nous inviter les gens à émerger en écoutant?

S'engager humblement dans l'essentiel. C'est tout.

Et oui, « *Tu vois ces grandes constructions ? Ces grands bâtiments que vous voyez maintenant - soyez assurés qu'aucune pierre ne restera sur l'autre. Tout sera démoli.* » Oui, cela peut arriver un jour.

Mais même dans ce cas, nous Lui appartenons .

Pour toujours.

Amen